

L'adieu au paysage

Je n'en veux pas au printemps
d'être revenu.
Je ne lui en veux pas
de faire son devoir.
Comme chaque année.

Je sais que ma tristesse
n'empêchera pas les plantes de reverdir.
Le brin d'herbe, s'il semble pris d'un doute
c'est seulement du au vent.

Que les bouquets d'aulnes penchés sur l'eau
aient de nouveau matière à murmurer
ne me cause aucune peine.

Ils admettent
que la rive de ce lac
est restée belle.
Comme si tu n'étais pas mort.

A la vue de cette vue
sur l'anse ensoleillée
je ne suis pas meurtrie.

J'imagine sans peine
que d'aucuns non-nous
puissent en ce moment s'asseoir
sur le tronc couché de notre bouleau.

Je respecte leur droit
de parler à voix basse, de rire
de se taire dans un silence enchanté.

Je fais le pari
qu'ils s'aiment
et qu'il l'enlace
de son bras vivant.

Tiens, quelque chose de nouveau, un oiseau
peut-être,
bruit dans les roseaux.
Je leur souhaite sincèrement
de l'entendre.

Je demande aux vagues près de la berge
de ne rien changer.
Elles sont tantôt alertes, tantôt paresseuses.
Rebelles à ma volonté.

Je ne demande rien
aux eaux profondes près des rives boisées
tantôt vert-émeraude,
tantôt bleu-saphir,
tantôt noires.

Je ne conteste qu'une chose :
mon retour là bas.
Je renonce à mon droit
de présence.

Je t'ai survécu suffisamment,
juste suffisamment,
pour songer à distance.

Wisława Szymborska – 1991
Traduction J&B 2022